

Corrigé bac HLP 2023 Nouvelle-Calédonie, jour 1

Proposition de corrigé - non officielle. Bac général HLP 2023 Nouvelle-Calédonie, jour 1 (23-HLPJ1NC1).
Texte de Joseph Ponthus sur violence de l'usine et humanité.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Interprétation littéraire : comment s'exprime la violence de l'usine sur les ouvrières et les ouvriers ?

Ponthus fait sentir une violence qui organise le temps, fatigue les corps et menace la présence à soi. Le texte reconnaît pourtant des gestes de dignité dans ces conditions.

La répétition de la nuit efface d'abord les différences entre les moments de la journée. Les ateliers sans fenêtres et l'éclairage artificiel imposent un temps séparé du dehors. Les rêves d'usine prolongent le travail dans le sommeil : la coupure entre vie professionnelle et repos devient incertaine.

La mise en lignes brèves fait éprouver des reprises et des transitions sans issue. Le matin ne constitue pas une entrée dans le jour, mais un passage entre deux nuits. Les cafés et les yeux embrumés rendent cette temporalité corporelle. La fatigue n'est pas seulement déclarée, elle règle le rythme de la lecture.

Le motif du miroir poursuit cette dépossession. À l'usine, il sert à prévenir l'arrivée des transpalettes, non à se regarder. L'espace privilégie la circulation et la sécurité fonctionnelle ; les travailleurs savent déjà l'image commune de la tenue tachée et des corps fatigués.

Le narrateur distingue toutefois sa propre conduite de celle des autres. Il admire ceux qui arrivent propres et parfumés. Ces gestes ne suppriment pas la dureté du travail, mais peuvent affirmer une dignité que l'activité va éprouver. Le texte laisse cette interprétation comme une hypothèse respectueuse, sans parler à la place de chacun.

La fin place la vraie vie après la sortie. Être là sans y être dit une présence divisée. La violence de l'usine atteint ainsi la possibilité de vivre le présent comme sien, sans que le poème retire aux personnes leur singularité ou leur capacité de résistance.

Essai philosophique : Peut-on rester humain dans des conditions inhumaines ?

Problème

Des conditions sont dites inhumaines lorsqu'elles détruisent la santé, la liberté ou les relations nécessaires à une vie digne. Mais les personnes qui les subissent perdent-elles leur humanité, ou sont-elles privées de moyens de la manifester ?

Une dignité qui ne dépend pas de la résistance

Une personne épuisée ou humiliée ne cesse pas d'être humaine. Exiger d'elle une conduite héroïque pour lui reconnaître cette qualité serait ajouter une condition injuste. L'humanité ne se mesure pas à la force de supporter un traitement.

Des gestes peuvent préserver une présence à soi et aux autres

Dans le texte de Ponthus, le soin de la tenue et l'attention admirative du narrateur donnent à voir des ressources qui ne se réduisent pas au fonctionnement de l'usine. La parole, l'entraide ou la création peuvent également maintenir une relation humaine. Leur valeur n'annule pas la violence des conditions.

Ne pas faire de la résistance une justification du système

Le fait que des personnes gardent leur dignité ne rend pas acceptable ce qu'elles subissent. Il faut distinguer leur capacité à tenir et la responsabilité de transformer l'organisation. Une humanité préservée dans l'épreuve n'est pas la preuve que l'épreuve serait bonne.

Conclusion

On reste humain même lorsqu'on ne peut plus en manifester toutes les capacités. Des gestes et des liens peuvent résister, mais ils ne dispensent pas de lutter contre les conditions inhumaines. La reconnaissance doit porter à la fois sur les personnes et sur le tort qui leur est fait.